

Ecole des Sables

« Carnet de notes »

Vanves, le 6 Mars 2001

Après quelques mois de fonctionnement l'Association (animée par un solide bureau de 9 personnes) commence à être connue et un formidable élan de sympathie se met en place : il y a à ce jour 48 adhérents, et de nombreuses personnes intéressées viendront, vraisemblablement, très prochainement se joindre à nous.

Membres fondateurs - Composition du bureau :

Présidente : Hélène Mondon

Vice-Présidents : Jean-Joseph Clément et Christian Leconte

Trésorière : Monique Veyssière

Trésorier suppléant : Joël Marais

Secrétaires : Marie-Hélène Bassant et Adeline Lannoy

Chargées de la communication : Anne-Laure Mondon et Christine Rabain

Membres d'Honneurs :

Monsieur Guy Janvier, Maire de Vanves

Monsieur Gérard Henri, Président de 1996 à 2001 du Comité des Fêtes de la Ville de Vanves

Les Ressources :

Les adhésions ont rapporté la somme de 10.500 francs, la somme de 5.000 francs provient du compte Niger du Comité des Fêtes.

Une subvention de 30.000 francs nous a été accordée par le Ministère des Affaires Etrangères, nous avons également reçu 4.150 francs de dons (Association A.P.A.I.S.E, Crédit Agricole, et de quelques adhérents).

Une demande de subvention a également été adressée à la Mairie de Vanves.

D'autres subventions et de nouveaux partenariats restent à trouver régulièrement...

Le voyage de Février :

Programmé dès le mois de Novembre pour une quinzaine de personnes (des associations « Ecole des Sables » et « Il était une fois... dans l'oued », avec laquelle nous collaborons sur le même projet). Le voyage a bien failli être annulé en raison d'un accident survenu une semaine plus tôt sur la piste d'atterrissage d'Agadez, accident dû à un très mauvais état de la piste. Les avions de 180 places ne peuvent désormais plus se poser.

Après beaucoup de pourparlers nous avons « arraché » 6 places, 3 pour chaque association, pour un voyage d'une semaine seulement, du 11 au 18 février.

Je suis partie pour la 3^{ème} fois, avec Monique Veyssière, trésorière de l'association, qui a déjà fait le voyage l'an dernier et Christine Rabain, membre du bureau qui découvrait cette région du Sahara.

Reçus par Mohamed Akotey notre correspondant sur place et ami (choisi par les siens pour veiller, au nom de toute la communauté, aux applications du traité de paix signé, après 5 ans de résistance armée, avec le gouvernement nigérien et très concerné par les problèmes de sa communauté), nous avons séjourné 24h à Agadez le temps d'acheter des fournitures pour l'école, de commander des tables, le bureau du maître et un tableau pour la nouvelle classe, et de faire toutes les provisions pour

le séjour. Puis nous partons avec deux 4x4 à l'assaut des premiers contreforts de l'Air, direction Nord.

Après un bivouac en plein air, et à 0°C, dans le magnifique oued de Tidene nous arrivons à Galelo où les enfants nous accueillent : « Bonjour madame. Comment t'appelles-tu ? Moi je m'appelle Fatimata », « Moi je m'appelle Mohamed », « Moi je m'appelle Mariama », « Moi je m'appelle Ahmad », « Moi je m'appelle Gaïchita »... Le contact est immédiatement pris.

Les nouvelles de l'école :

A la demande d'Asso, le directeur de l'école, nous sommes arrivées avec autant de pulls que le poids des bagages nous le permettait, ils ont été les « bienvenus » les nuits étant proches de 0°C dans l'Air. Nous n'avons pu amener que 50 pulls sur les 140 collectés, il faudrait donc envisager un envoi important par container de pulls, blousons, chaussures...

Les nouvelles de l'école sont très bonnes. Les 3 classes fonctionnent parfaitement. Un 3^{ème} instituteur : Adehaya, lui aussi touareg, a été recruté pour la nouvelle classe des tout petits : classe d'initiation (pour les 4 à 6 ans), équivalente à une grande section de maternelle dans laquelle on apprend à lire et à écrire.

Dans la classe d'Asso, qui est aussi directeur de l'école, les cours sont maintenant faits totalement en français, les enfants comprennent et parlent bien, ils apprennent le futur et en géométrie, le périmètre : un vrai programme de CE1.

Depuis Octobre 98 (date de la création de l'école), seulement 3 enfants ont quitté l'école, un garçon et une fille qui ayant commencé à 12 ans (étant donné qu'il n'y avait pas d'école avant) se trouvaient maintenant adolescents et trop âgés par rapport aux autres, mais ils comprennent le français, c'est déjà ça... Et puis il y a le cas plus douloureux d'un petit garçon du CP (classe de l'instituteur Lili) qui est tombé gravement malade avec une hémiparésie due certainement à une rupture d'anévrisme, ce qui le laisse handicapé et dans l'impossibilité de parler. Il a environ 8 ans et sa maman est dans l'obligation de le porter. Nous pourrions là aussi apporter une aide, bien sûr !

Depuis 99 les enfants mangent à l'école deux repas par jour, selon leurs traditions à 10h30 et à 13h00, ce qui soulage les parents, la ration étant souvent maigre à Galelo. Les deux repas sont préparés par Baché, une maman d'élève que nous rétribuons.

D'une façon générale l'école est sous l'autorité d'Asso Grésar, Directeur qui est à l'origine de l'école puisque c'est lui qui en a fait la demande en 97. Il gère tous les problèmes avec autorité et bon sens.

Mais une autre personne Mr Atchoua veille avec attention à tous les problèmes matériels : il va chercher le bois pour préparer les repas, il apporte l'eau pour les enfants et la cuisine, il va à Agadez (120km : 40km à pied avec ses ânes pour rejoindre la route d'Agadez Arlit et prendre le service de cars) dès que les provisions (mil, riz, semoule) s'épuisent. Avec 60 élèves, les stocks diminuent très vite... En vrai touareg il accomplit tout ce travail, tout naturellement, sans rien demander. Pour cette contribution indispensable, depuis 3 ans, nous l'avons remercié tout particulièrement et lui avons donné une somme d'argent pour le dédommager de ses frais.

Lors de notre séjour, l'accueil a été très chaleureux, les femmes (regroupées depuis 3 ans en coopérative) nous avaient construit 4 vraies tentes touaregs en nattes avec la décoration intérieure. Vivre dans une vraie tente... un rêve ! Elles nous ont convié à un repas de fête tout en nous faisant découvrir leur artisanat. Toute la population a ensuite participé à un tendé (musiques et chants des femmes et danses des hommes) en notre honneur.

Les décisions prises en concertation avec toute la population :

Nous étions arrivés avec l'idée de mettre en chantier la construction d'un nouveau bâtiment en dur (actuellement sur les 3 classes il n'y a seulement qu'un bâtiment en dur et 2 classes paillotes) pour nous l'objectif était bien sûr d'avancer le projet « école ».

Mais nous avons été obligés de nous rendre à l'évidence, il y avait la dure réalité du désert, une très grande sécheresse et d'autres priorités. Les troupeaux sur place n'avaient plus rien à manger, le puits habituellement fréquenté par une centaine de chameaux était presque désert. La plupart des touaregs de l'Air s'étaient déplacés vers le sud mais les gens de cette tribu, par respect pour l'école étaient restés, à l'exception d'une famille qui était partie avec 2 enfants.

Ils nous attendaient pour trouver avec nous une solution. Nous avons discuté longuement : 25 hommes enrubannés, le chef de la tribu et une vingtaine de femmes, cette réunion est toujours pour nous un moment « surréaliste »... Ce long palabre sous l'acacia (qui a bien duré 2 heures traductions comprises) a conduit à des solutions concrètes qui vont être mises en place dès les semaines suivantes. Les enfants, dont les parents partent avec leurs troupeaux, resteront à l'école de façon provisoire jusqu'en juin, saison des pluies. Nous nous sommes répartis les tâches : les hommes construisent des dortoirs (3 : 2 pour les garçons, plus nombreux, et 1 pour les filles), nous finançons le repas du soir qui est préparé avec l'aide d'une autre maman d'élève (pour un 1/2 service) et la nuit, la sécurité des enfants sera assurée par un homme déjà désigné ; pour ce salaire, il aura aussi la « corvée » du bois et de l'eau.

Le nouveau puits, réservé à l'école, creusé au printemps dernier par les hommes (jusqu'à 18 mètres) est un très bel ouvrage. Là où le sage a dit qu'il y avait de l'eau, il y avait bel et bien de l'eau ! Le puits revient pour l'instant à 20.000 francs, nous avons maintenant prévu les travaux de finition : dispositif pour adapter un chameau d'exhaure, et les travaux d'irrigation pour le jardin, ainsi que la clôture du jardin (100m×100m). Le jardin ne débutera qu'après la saison des pluies, un jardinier connaissant bien le métier s'est proposé. Les légumes viendront approvisionner la cantine.

Nous avons aussi dû reprendre certains travaux sur le bâtiment en dur construit au printemps dernier : la dalle du sol mal faite et le toit qui n'offrait pas une étanchéité parfaite.

A plus long terme :

Sur place il est évident qu'on ne peut pas simplement « construire une école » comme on le projette depuis Vanves... Nous sommes rattrapés par la réalité et tous les problèmes à résoudre s'imposent nettement, il faut sans cesse réajuster.

En effet quel serait le sens d'une école impeccable au milieu d'une population affamée ?

Il y a le problème de l'absence totale de soins (la plus petite blessure devient une infection sévère et les enfants souffrent de conjonctivites).

Peut-être avons nous trouvé une solution pour l'installation d'un petit dispensaire (cube santé) en dur (5m×5m) financé par une association : « Bourgogne solidarité », nous aurions alors à assurer le salaire d'un infirmier, le suivi et l'approvisionnement en médicaments par le biais de « Pharmaciens sans frontières » ou de la mission catholique de Tchirozérine.

Et puis il y a encore le problème de nutrition des enfants en bas âge entre l'allaitement maternel et le début de la scolarisation, pour une centaine de femmes seules qui n'ont pas de troupeaux de chèvres et donc aucun moyen de subsistance, en dehors de l'aide apportée par les autres femmes de la coopérative...

Toute cette aide est un coup de pouce indispensable et dans l'urgence pour rendre la vie possible.

A terme le projet, si il est réussi, à partir de pôles de développement tel que celui-là, devrait permettre une prise en charge totale, par la population, de son avenir...

Mais nous n'en sommes pas là... il nous faut encore beaucoup du travail et des idées...

Après une dure résistance armée pour obtenir sa reconnaissance, la communauté touarègue considère la scolarisation des enfants comme la 2^{ème} étape, longue, mais indispensable et déterminante pour parvenir à une gestion autonome de leur région et une vie digne de ce nom pour toute la communauté.

Faisons le pari que ce peuple, maintenant reconnu, saura accéder à plus de modernité tout en conservant intactes les valeurs humaines de respect, partage et hospitalité auquel il est très attaché.

Merci de votre sens de la solidarité qui nous permet d'y croire...

A bientôt...

Pour échanger et avancer dans le projet...

Découvrir dans l'Aïr et le Ténéré toute la magie du désert...

Retrouver, pour un temps, la plénitude d'une vie simple et avoir l'occasion de reconnaître la force de la dignité de l'Homme dans ces conditions extrêmes.

Encore Merci à tous.

Cordialement,

Hélène Mondon
Présidente

